

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## LETTRES SUR LES ANGLAIS



## PREMIÈRE LETTRE

## SUR LES QUAKERS

J'AI cru que la doctrine et l'histoire d'un peuple si extraordinaire méritaient la curiosité d'un homme raisonnable. Pour m'en instruire j'allai trouver un des plus célèbres quakers d'Angleterre, qui, après avoir été trente ans dans le commerce, avait su mettre des bornes à sa fortune et à ses désirs, et s'était retiré dans une campagne auprès de Londres. Je fus le chercher dans sa retraite: c'était une maison petite, mais bien bâtie, pleine de propreté sans ornement. Le quaker était un vieillard frais qui n'avait jamais eu de maladie, parce qu'il n'avait jamais connu les passions ni l'intempérance: je n'ai point vu en ma vie d'air plus noble ni plus engageant que le sien. Il était vêtu, comme tous ceux de sa religion, d'un habit sans plis dans les côtés et sans boutons sur les poches ni sur les manches, et portait un grand chapeau à bords rabattus, comme nos ecclésiastiques. Il me reçut avec son chapeau sur la tête, et s'avança vers moi sans faire la moindre inclination de corps; mais il y avait plus de politesse dans l'air ouvert et humain de son visage qu'il n'y en a dans l'usage de tirer une jambe derrière l'autre, et de porter à la main ce qui est fait pour couvrir la tête. "Ami, me dit-il, je vois que tu es un étranger; si je puis t'être de quelque utilité, tu n'as qu'à parler. — Monsieur, lui dis-je, en me courbant le corps et en glissant un pied vers lui, selon notre coutume, je me flatte que ma juste curiosité ne vous déplaira pas, et que vous voudrez bien

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## 2

## SUR LES QUAKERS

me faire l'honneur de m'instruire de votre religion. — Les  
 30 gens de ton pays, me répondit-il, font trop de compliments  
 et de révérences; mais je n'en ai encore vu aucun qui ait  
 eu la même curiosité que toi. Entre, et dinons d'abord  
 ensemble." Je fis encore quelques mauvais compliments,  
 parce qu'on ne se défait pas de ses habitudes tout d'un  
 35 coup; et, après un repas sain et frugal, qui commença et  
 qui finit par une prière à Dieu, je me mis à interroger mon  
 homme. Je débutai par la question que de bons catho-  
 liques ont faite plus d'une fois aux huguenots: "Mon cher  
 monsieur, lui dis-je, êtes-vous baptisé? — Non, me ré-  
 40 pondit le quaker, et mes confrères ne le sont point.  
 — Comment, morbleu! repris-je, vous n'êtes donc pas  
 chrétiens? — Mon fils, repartit-il d'un ton doux, ne jure  
 point: nous sommes chrétiens, et tâchons d'être bons  
 chrétiens; mais nous ne pensons pas que le christianisme  
 45 consiste à jeter de l'eau froide sur la tête avec un peu de  
 sel. — Eh! ventrebleu! repris-je, outré de cette impiété,  
 vous avez donc oublié que Jésus-Christ fut baptisé par  
 Jean? — Ami, point de jurements, encore un coup, dit le  
 bénin quaker. Le Christ reçut le baptême de Jean, mais  
 50 il ne baptisa jamais personne; nous ne sommes pas les  
 disciples de Jean, mais du Christ. — Hélas! dis-je,  
 comme vous seriez brûlé en pays d'inquisition, pauvre  
 homme! . . . Eh! pour l'amour de Dieu, que je vous bap-  
 tise, et que je vous fasse chrétien! — S'il ne fallait que  
 55 cela pour condescendre à ta faiblesse, nous le ferions  
 volontiers, repartit-il gravement; nous ne condamnons  
 personne pour user de la cérémonie du baptême, mais  
 nous croyons que ceux qui professent une religion toute  
 sainte et toute spirituelle doivent s'abstenir autant qu'ils  
 60 le peuvent des cérémonies judaïques. — En voici bien  
 d'une autre! m'écriai-je; des cérémonies judaïques?  
 — Oui, mon fils, continua-t-il, et si judaïques que plu-  
 sieurs juifs encore aujourd'hui usent quelquefois du  
 baptême de Jean. Consulte l'antiquité, elle t'apprendra  
 65 que Jean ne fit que renouveler cette pratique, laquelle

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## SUR LES QUAKERS

3

était en usage longtemps avant lui parmi les Hébreux, comme le pèlerinage de la Mecque l'était parmi les Ismaélites. Jésus voulut bien recevoir le baptême de Jean, de même qu'il s'était soumis à la circoncision; mais, et la circoncision, et le lavement d'eau, doivent être tous deux abolis par le baptême du Christ, ce baptême de l'esprit, cette ablution de l'âme, qui sauve les hommes; aussi le précurseur Jean disait: 'Je vous baptise à la vérité avec de l'eau, mais un autre viendra après moi, plus puissant que moi, et dont je ne suis pas digne de 75 porter les sandales; celui-là vous baptisera avec le feu et le Saint-Esprit'; aussi le grand apôtre des gentils, Paul, écrit aux Corinthiens: 'Le Christ ne m'a pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher l'Évangile'; aussi ce même Paul ne baptisa jamais avec de l'eau que deux personnes, 80 encore fut-ce malgré lui; il circoncit son disciple Timothée; les autres apôtres circoncisaient aussi tous ceux qui voulaient. Es-tu circoncis?" ajouta-t-il. Je lui répondis que je n'avais pas cet honneur. "Eh bien! dit-il, l'ami, tu es chrétien sans être circoncis, et moi sans être baptisé." 85

Voilà comme mon saint homme abusait assez spécieusement de trois ou quatre passages de la sainte Écriture qui semblaient favoriser sa secte; mais il oubliait de la meilleure foi du monde une centaine de passages qui l'écrasaient. Je me gardai bien de lui rien contester: il 90 n'y a rien à gagner avec un enthousiaste; il ne faut point s'aviser de dire à un homme les défauts de sa maîtresse, ni à un plaideur le faible de sa cause, ni des raisons à un illuminé; ainsi je passai à d'autres questions.

"A l'égard de la communion, lui dis-je, comment en 95 usez-vous? — Nous n'en usons point, dit-il. — Quoi! point de communion? — Non, point d'autre que celle des cœurs." Alors il me cita encore les Écritures. Il me fit un fort beau sermon contre la communion, et me parla d'un ton d'inspiré pour me prouver que les sacrements 100 étaient tous d'invention humaine, et que le mot de sacrement ne se trouvait pas une seule fois dans l'Évangile.

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## 4

## SUR LES QUAKERS

“Pardonne, dit-il, à mon ignorance, je ne t’ai pas apporté la centième partie des preuves de ma religion; mais tu  
 105 peux les voir dans l’exposition de notre foi par Robert Barclay: c’est un des meilleurs livres qui soient jamais sortis de la main des hommes. Nos ennemis conviennent qu’il est très dangereux: cela prouve combien il est raisonnable.” Je lui promis de lire ce livre, et mon quaker  
 110 me crut déjà converti.

Ensuite il me rendit raison en peu de mots de quelques singularités qui exposent cette secte au mépris des autres.  
 “Avoue, dit-il, que tu as eu bien de la peine à t’empêcher de rire quand j’ai répondu à toutes tes civilités avec mon  
 115 chapeau sur ma tête et en te tutoyant; cependant tu me parais trop instruit pour ignorer que du temps du Christ aucune nation ne tombait dans le ridicule de substituer le pluriel au singulier. On disait à César Auguste: ‘Je t’aime, je te prie, je te remercie’; il ne souffrait pas même  
 120 qu’on l’appelât monsieur, *dominus*. Ce ne fut que très longtemps après lui que les hommes s’avisèrent de se faire appeler *vous* au lieu de *tu*, comme s’ils étaient doubles, et d’usurper les titres impertinents de Grandeur, d’Éminence, de Sainteté, que des vers de terre donnent  
 125 à d’autres vers de terre, en les assurant qu’ils sont, avec un profond respect et une fausseté infâme, leurs très humbles et très obéissants serviteurs. C’est pour être plus sur nos gardes contre cet indigne commerce de mensonges et de flatteries que nous tutoyons également les rois  
 130 et les savetiers, que nous ne saluons personne, n’ayant pour les hommes que de la charité, et du respect que pour les lois.

“Nous portons aussi un habit un peu différent des autres hommes, afin que ce soit pour nous un avertissement  
 135 continu de ne leur pas ressembler. Les autres portent les marques de leurs dignités, et nous celles de l’humilité chrétienne; nous fuyons les assemblées de plaisir, les spectacles, le jeu, car nous serions bien à plaindre de remplir de ces bagatelles des cœurs en qui Dieu

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## SUR LES QUAKERS

5

doit habiter; nous ne faisons jamais de serments, pas 140  
même en justice; nous pensons que le nom du Très-Haut  
ne doit point être prostitué dans les débats misérables des  
hommes. Lorsqu'il faut que nous comparaissons devant  
les magistrats pour les affaires des autres (car nous n'avons  
jamais de procès), nous affirmons la vérité par un *oui* ou 145  
par un *non*, et les juges nous en croient sur notre simple  
parole, tandis que tant de chrétiens se parjurent sur  
l'Évangile. Nous n'allons jamais à la guerre: ce n'est pas  
que nous craignons la mort; au contraire, nous bénissons  
le moment qui nous unit à l'Être des êtres; mais c'est que 150  
nous ne sommes ni loups, ni tigres, ni dogues, mais  
hommes, mais chrétiens. Notre Dieu, qui nous a ordonné  
d'aimer nos ennemis et de souffrir sans murmure, ne  
veut pas sans doute que nous passions la mer pour aller  
égorger nos frères parce que des meurtriers vêtus de 155  
rouge, avec un bonnet haut de deux pieds, enrôlent des  
citoyens en faisant du bruit avec deux petits bâtons sur  
une peau d'âne bien tendue. Et lorsque, après des batailles  
gagnées, tout Londres brille d'illuminations, que le ciel  
est enflammé de fusées, que l'air retentit de bruit des 160  
actions de grâces, des cloches, des orgues, des canons,  
nous gémissons en silence sur ces meurtres qui causent  
la publique allégresse."

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## SECONDE LETTRE

## SUR LES QUAKERS

**T**ELLE fut à peu près la conversation que j'eus avec  
 cet homme singulier; mais je fus bien plus surpris  
 5 quand, le dimanche suivant, il me mena à l'église des  
 quakers. Ils ont plusieurs chapelles à Londres: celle où  
 j'allai est près de ce fameux pilier qu'on appelle *le*  
*Monument*. On était déjà assemblé lorsque j'entrai avec  
 mon conducteur. Il y avait environ quatre cents hommes  
 10 dans l'église, et trois cents femmes: les femmes se cachaient  
 le visage avec leur éventail; les hommes étaient couverts  
 de leurs larges chapeaux; tous étaient assis, tous dans un  
 profond silence. Je passai au milieu d'eux sans qu'un  
 seul levât les yeux sur moi. Ce silence dura un quart  
 15 d'heure. Enfin un d'eux se leva, ôta son chapeau, et,  
 après quelques grimaces et quelques soupirs, débita,  
 moitié avec la bouche, moitié avec le nez, un galimatias  
 tiré de l'Évangile, à ce qu'il croyait, où ni lui ni personne  
 n'entendait rien. Quand ce faiseur de contorsions eut  
 20 fini son beau monologue, et que l'Assemblée se fut  
 séparée tout édifiée et toute stupide, je demandai à mon  
 homme pourquoi les plus sages d'entre eux souffraient de  
 pareilles sottises. "Nous sommes obligés de les tolérer,  
 me dit-il, parce que nous ne pouvons pas savoir si un  
 25 homme qui se lève pour parler sera inspiré par l'esprit  
 ou par la folie; dans le doute, nous écoutons tout patiem-  
 ment, nous permettons même aux femmes de parler.  
 Deux ou trois de nos dévotes se trouvent souvent in-  
 spirées à la fois, et c'est alors qu'il se fait un beau bruit  
 30 dans la maison du Seigneur. — Vous n'avez donc point  
 de prêtres? lui dis-je. — Non, mon ami, dit le quaker, et  
 nous nous en trouvons bien. A Dieu ne plaise que nous  
 osions ordonner à quelqu'un de recevoir le Saint-Esprit  
 le dimanche, à l'exclusion des autres fidèles! Grâce au  
 35 Ciel, nous sommes les seuls sur la terre qui n'ayons point  
 de prêtres. Voudrais-tu nous ôter une distinction si

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## SUR LES QUAKERS

7

heureuse? Pourquoi abandonnerions-nous notre enfant à des nourrices mercenaires, quand nous avons du lait à lui donner? Ces mercenaires domineraient bientôt dans la maison, et opprimeraient la mère et l'enfant. Dieu a 40 dit: 'Vous avez reçu *gratis*, donnez *gratis*.' Irons-nous, après cette parole, marchander l'Évangile, vendre l'Esprit-Saint, et faire d'une assemblée de chrétiens une boutique de marchands? Nous ne donnons point d'argent à des 45 hommes vêtus de noir pour assister nos pauvres, pour enterrer nos morts, pour prêcher les fidèles: ces saints emplois nous sont trop chers pour nous en décharger sur d'autres.

— Mais comment pouvez-vous discerner, insistai-je, si c'est l'esprit de Dieu qui vous anime dans vos discours? 50 — Quiconque, dit-il, priera Dieu de l'éclairer, et qui annoncera des vérités évangéliques qu'il sentira, que celui-là soit sûr que Dieu l'inspire." Alors il m'accabla de citations de l'Écriture qui démontraient, selon lui, qu'il n'y a point de christianisme sans une révélation 55 immédiate, et il ajouta ces paroles remarquables: "Quand tu fais mouvoir un de tes membres, est-ce ta propre force qui le remue? Non, sans doute, car ce membre a souvent des mouvements involontaires. C'est donc celui qui a créé ton corps qui meut ce corps de terre. Et les idées 60 que reçoit ton âme, est-ce toi qui les formes? Encore moins, car elles viennent malgré toi. C'est donc le Créateur de ton âme qui te donne tes idées; mais, comme il a laissé à ton cœur la liberté, il donne à ton esprit les idées que ton cœur mérite. Tu vis dans Dieu, tu agis, 65 tu penses dans Dieu: tu n'as donc qu'à ouvrir les yeux à cette lumière qui éclaire tous les hommes, alors tu verras la vérité et la feras voir. — Eh! voilà le Père Malebranche tout pur! m'écriai-je. — Je connais ton Malebranche, dit-il, il était un peu quaker, mais il ne l'était 70 pas assez." Ce sont là les choses les plus importantes que j'ai apprises touchant la doctrine des quakers. Dans la première lettre, vous aurez leur histoire, que vous trouverez encore plus singulière que leur doctrine.

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## TROISIÈME LETTRE

## SUR LES QUAKERS

VOUS avez déjà vu que les quakers datent depuis  
 Jésus-Christ, qui fut, selon eux, le premier quaker.  
 5 “La religion, disent-ils, fut corrompue presque après sa  
 mort, et resta dans cette corruption environ seize cents  
 années; mais il y avait toujours quelques quakers cachés  
 dans le monde, qui prenaient soin de conserver le feu  
 sacré éteint partout ailleurs, jusqu’à ce qu’enfin cette  
 10 lumière s’étendit en Angleterre en l’an 1642.”

Ce fut dans le temps que trois ou quatre sectes dé-  
 chiraient la Grande-Bretagne par des guerres civiles  
 entreprises au nom de Dieu qu’un nommé George Fox,  
 du comté de Leicester, fils d’un ouvrier en soie, s’avisa  
 15 de prêcher en vrai apôtre, à ce qu’il prétendait, c’est-à-  
 dire sans savoir ni lire ni écrire. C’était un jeune homme  
 de vingt-cinq ans, de mœurs irréprochables, et sainte-  
 ment fou. Il était vêtu de cuir depuis les pieds jusqu’à  
 la tête; il allait de village en village, criant contre la guerre  
 20 et contre le clergé. S’il n’avait prêché que contre les gens  
 de guerre, il n’avait rien à craindre; mais il attaqua les  
 gens d’église: il fut bientôt mis en prison. On le mena  
 à Derby devant le juge de paix. Fox se présenta au juge  
 avec son bonnet de cuir sur la tête. Un sergent lui donna  
 25 un grand soufflet, en lui disant: “Gueux, ne sais-tu pas  
 qu’il faut paraître nu-tête devant monsieur le juge?” Fox  
 tendit l’autre joue, et pria le sergent de vouloir bien lui  
 donner un autre soufflet pour l’amour de Dieu. Le juge  
 de Derby voulut lui faire prêter serment avant de l’in-  
 30 terroger: “Mon ami, sache, dit-il au juge, que je ne  
 prends jamais le nom de Dieu en vain.” Le juge, voyant  
 que cet homme le tutoyait, l’envoya aux Petites-Maisons  
 de Derby pour y être fouetté. George Fox alla, en louant  
 Dieu, à l’hôpital des fous, où l’on ne manqua pas  
 35 d’exécuter à la rigueur la sentence du juge. Ceux qui lui

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

## SUR LES QUAKERS

9

infigèrent la pénitence du fouet furent bien surpris quand il les pria de lui appliquer encore quelques coups de verges pour le bien de son âme. Ces messieurs ne se firent pas prier: Fox eut sa double dose, dont il les remercia très cordialement. Il se mit à les prêcher; 40 d'abord on rit, ensuite on l'écouta; et, comme l'enthousiasme est une maladie qui se gagne, plusieurs furent persuadés, et ceux qui l'avaient fouetté devinrent ses premiers disciples.

Délivré de sa prison, il courut les champs avec une 45 douzaine de prosélytes, prêchant toujours contre le clergé, et fouetté de temps en temps. Un jour, étant mis au pilori, il harangua tout le peuple avec tant de force qu'il convertit une cinquantaine d'auditeurs, et mit le reste tellement dans ses intérêts qu'on le tira en tumulte de 50 trou où il était; on alla chercher le curé anglican dont le crédit avait fait condamner Fox à ce supplice, et on le piloria à sa place.

Il osa bien convertir quelques soldats de Cromwell, qui quittèrent le métier des armes et refusèrent de prêter 55 le serment. Cromwell ne voulait pas d'une secte où l'on ne se battait point. Il se servit de son pouvoir pour persécuter ces nouveaux venus. On en remplissait les prisons; mais les persécutions ne servent presque jamais qu'à faire des prosélytes. Ils sortaient des 60 prisons affermis dans leur créance et suivis de leurs geôliers, qu'ils avaient convertis. Mais voici ce qui contribua le plus à étendre la secte. Fox se croyait inspiré. Il crut par conséquent devoir parler d'une manière différente des autres hommes. Il se mit à trembler, à 65 faire des contorsions et des grimaces, à retenir son haleine, à la pousser avec violence: la prêtresse de Delphes n'eût pas mieux fait. En peu de temps il acquit une grande habitude d'inspiration, et bientôt après il ne fut plus guère en son pouvoir de parler autrement. Ce fut ce 70 premier don qu'il communiqua à ses disciples. Ils firent de bonne foi toutes les grimaces de leur maître; ils

Cambridge University Press

978-1-107-68708-0 - Voltaire: Lettres sur les Anglais

Edited with Introduction and Notes by Arthur Wilson-Green

Excerpt

[More information](#)

tremblaient de toutes leurs forces au moment de l'inspiration. De là ils eurent le nom de *quakers*, qui signifie  
75 *trembleurs*. Le petit peuple s'amusait à les contrefaire. On tremblait, on parlait du nez, on avait des convulsions, et on croyait avoir le Saint-Esprit. Il leur fallait quelques miracles, ils en firent.

Le patriarche Fox dit publiquement à un juge de paix,  
80 en présence d'une grande assemblée: "Ami, prends garde à toi, Dieu te punira bientôt de persécuter les saints." Ce juge était un ivrogne qui buvait tous les jours trop de mauvaise bière et d'eau-de-vie: il mourut d'apoplexie deux jours après, précisément comme il venait de signer  
85 un ordre pour envoyer quelques quakers en prison. Cette mort soudaine ne fut point attribuée à l'intempérance de juge: tout le monde la regarda comme un effet des prédictions du saint homme.

Cette mort fit plus de quakers que mille sermons et  
90 autant de convulsions n'en auraient pu faire. Cromwell, voyant que leur nombre augmentait tous les jours, voulut les attirer à son parti: il leur fit offrir de l'argent, mais ils furent incorruptibles; et il dit un jour que cette religion était la seule contre laquelle il n'avait pu prévaloir avec  
95 des guinées.

Ils furent quelquefois persécutés sous Charles II, non pour la religion, mais pour ne vouloir pas payer les dîmes au clergé, pour tutoyer les magistrats et refuser de prêter les serments prescrits par la loi.  
100 Enfin Robert Barclay, Écossais, présenta au roi, en 1675, son *Apologie des quakers*, ouvrage aussi bon qu'il pouvait l'être. L'épître dédicatoire à Charles II contient non de basses flatteries, mais des vérités hardies et des conseils justes. "Tu as goûté, dit-il à Charles à la fin de  
105 cette épître, de la douceur et de l'amertume, de la prospérité et des plus grands malheurs; tu as été chassé des pays où tu régnes; tu as senti le poids de l'oppression, et tu dois savoir combien l'oppresseur est détestable devant Dieu et devant les hommes; que si, après tant d'épreuves